

NOUS SOMMES TRÈS INQUIET·E·X·S DES ATTEINTES AUX DROITS DÉMOCRATIQUES ET À LA LIBERTÉ D'EXPRESSION À L'UNIL !

Nous sommes membres de la communauté universitaire, et nous sommes très inquiet·e·x·s de la répression du rassemblement qui a eu lieu le 16 novembre 2023 contre la venue de Macron et Berset. Un dispositif policier disproportionné a dérangé toute l'université pendant de nombreuses heures et a violemment réprimé l'expression normale et démocratique sur le campus de l'UNIL !

Les membres de la communauté universitaire qui se sont rassemblé·e·x·s ce jour-là devant l'Anthropole ne souhaitent aucunement déranger, voire empêcher la tenue de la conférence, mais seulement manifester leur désaccord. Dans les dernières semaines, la direction de l'UNIL a refusé l'organisation d'un tournoi de foot amateur pour récolter des fonds pour les victimes à Gaza, se montre réticente par rapport à des événements en lien à ce sujet, a pris une position très timide sur le nettoyage ethnique en cours en Palestine occupée et ne prend aucune mesure concrète en la matière. Pourtant, elle fait la promotion à toute l'université de la rencontre entre Macron et Berset. Tant que la position officielle de ces deux pays et chefs d'État ne défendra pas clairement un cessez-le-feu immédiat et le respect du droit international en Palestine comme en Israël, nous ferons entendre notre voix contre le nettoyage ethnique en cours et la complicité des pays européens.

Comme membres de la communauté universitaire, nous avons le droit de manifester notre désaccord. Pourtant, dès l'aube, la moitié du campus était quadrillée par un énorme dispositif policier ! À peine avait-t-il démarré, que le cortège a été bloqué par la police. Rapidement, elle a fait usage de la force, puis de spray au poivre, avant de nasser le cortège, alors encore à plus de 500 mètres et hors de vue de l'Amphimax, où se tenait la conférence. En parallèle, plusieurs personnes ont été contrôlées par des policiers en civil, avec prise d'identité, à des centaines de mètres et hors de vue du cortège, sans raison ni motif. Nous comprenons que la tenue et le déroulement de cette visite n'est pas du ressort de la Direction, cependant nous nous interrogeons sur la part de responsabilité qu'a la Direction sur ce qui se déroule sur le campus, surtout lorsqu'il s'agit d'une présence et de violences policières jugées disproportionnées dans les médias et par une grande partie des Unilien·ne·x·s.

- Nous dénonçons cette démonstration de force de la police vaudoise, en faisant usage de spray au poivre et de force physique, sur le campus de l'université et contre ses membres, qui plus est dans le cadre d'une protestation légale, légitime et pacifique.
- Nous dénonçons le deux-poids, deux mesures de la direction de l'UNIL contre l'expression de l'appel au cessez-le-feu face à l'urgence humanitaire à Gaza.

- Nous dénonçons l'irresponsabilité de la direction de l'UNIL qui a permis à la police d'utiliser de la force et de mettre en danger des membres de sa propre communauté.
- Nous dénonçons le caractère anti-démocratique des décisions prises par la direction de l'UNIL qui n'a pas envisagé d'accorder un espace d'expression libre et de débat pour discuter des implications de la venue d'une personnalité politique aussi controversée que Macron sur notre campus, et des positions soutenues par ce dernier.
- Nous exigeons de la direction de l'Université qu'elle réponde à ce déploiement disproportionné de la police cantonale, et qu'elle s'engage à faire la lumière sur la présence policière hors normes et ses prérogatives. Nous demandons également qu'elle garantisse qu'un tel dispositif policier ne sera plus déployé dans l'avenir sur le campus.

Des témoignages de la manifestation ont été récoltés et figurent en annexe ci-dessous.

Associations et organisations signataires :

Groupe Regards Critiques (GRC), Collectif de la Grève Féministe UNIL, NoCAP, Unipoly, SUD-Étudiant.e.s et Précaires (SUD-EP), Association des Étudiant.e.s en Lettres (AEL), Syndicat des Services Publics - étudiant.e.x.s (SSP-E), Amnesty HEL, Association des juristes engagé.e.s (AJE).

Annexes : Témoignages

Les témoignages sont anonymes pour protéger l'identité des personnes témoignant.

Témoignage 1 :

La manif commençait environ à 9h30, je l'ai rejoint pour ma part aux alentours de 9h50, le cortège était déjà parti de l'Anthropole. Je l'ai rejoint avec une amie au moment où il passait à côté d'Internef, on a défilé pendant une dizaine de minutes. On est arrivé.e.x.s devant l'ISDC et les flics étaient beaucoup plus présents, ils ont commencé à nous encercler. On ne voulait pas se faire nasser, donc on a essayé de forcer en direction d'Amphimax (là où on voulait aller) et c'est à ce moment-là qu'ils nous ont sprayé. J'étais 2-3 rangs derrière la première ligne donc je n'ai pas été touchée aux yeux, mais beaucoup dans la gorge. Une fille de la manifestation m'a dit plus tard que le policier au matricule 264 l'avait sprayé dans les yeux avant que son supérieur lui ait donné l'ordre de le faire. Après avoir été sprayé.e.x.s avec du poivre, on a pas pu continuer d'avancer et c'est là que les flics nous ont encerclé.e.x.s. Le vice-recteur de l'université est arrivé environ 20-30 minutes après pour nous dire que c'était la police qui décidait pour l'instant et qu'ils ne pouvaient pas nous laisser sortir. Pour ma part, je devais urgemment changer ma protection hygiénique et le flic à qui j'avais demandé de sortir ne voulait pas me laisser. Le vice-recteur nous a dit qu'on pourrait aller aux toilettes accompagné.e.x.s, mais qu'on devrait revenir immédiatement après. Il nous a aussi assuré que les flics ne contrôlèrent pas nos identités et qu'on pourrait repartir dans une heure. Il y avait une fille qui voulait simplement partir, elle avait l'air sous le choc, ils ne l'ont pas laissée. Une autre faisait une crise d'angoisse, idem. Quand je suis allée aux toilettes, j'étais accompagnée de la personne de l'administration de l'université, je lui ai demandé pourquoi on ne pouvait pas sortir, ce à quoi elle a répondu qu'elle ne décidait pas, c'était les policiers qui décidaient. J'ai essayé de lui dire que nasser une manifestation, c'était illégal, et que l'uni étant une propriété privée, c'était à eux et non pas à la police de décider comment nous traiter. Elle m'a ensuite dit qu'ils voulaient que la situation se termine bien pour tous les partis, et que si on ne voulait pas se faire sprayer, on n'aurait pas dû pousser. On a attendu une heure, rien ne s'est passé à part le fait que plus de flics sont arrivés. Le vice-recteur a fait venir une ambulance mais comme ça faisait une heure et demie / deux heures que le spray avait eu lieu, elle n'a servi à rien. Ils nous ont ensuite amené des bouteilles d'eau. Au bout de 2 heures, le vice-recteur est revenu nous voir pour nous dire qu'on pourrait sortir quand le meeting entre Berset et Macron aurait pris fin, et qu'il ne savait pas exactement quand ce serait. Un étudiant a essayé de se joindre à nous mais 5 flics se sont mis sur lui pour le mettre au sol, et l'emmené dans un des fourgons, j'imagine. La plupart des flics étaient vachement agressifs avec nous, ils nous faisaient comprendre que si on s'approchait trop on serait

gazé direct. D'ailleurs il y en a plusieurs qui n'ont pas lâché le spray poivre. Finalement, ils nous ont laissé sortir à 13h00, et plusieurs personnes qui se sont éloignées du cortège se sont fait contrôler leurs identités. Donc les promesses que l'université nous avait faites n'ont pas été tenues.

Témoignage 2 :

J'ai été sprayé et j'ai entendu un flic empêcher deux personnes d'aller aux toilettes pour pouvoir se rincer le visage, car elles s'étaient également fait sprayer avant ça. Un flic a également poussé un mec de façon hyper violente, et je connais quelqu'un qui s'est également fait étrangler, mais je n'étais déjà plus là (j'ai dû m'écartier parce que j'étais incapable d'ouvrir l'œil).

Témoignage 3 :

Je suis allée à 9h30 rejoindre les autres pour la manif. Au début ça allait bien on partait pour traverser le campus, mais on s'est fait barrer la route par des flics. Donc, on a décidé de faire le détour par l'ISDC et là on s'est fait encercler comme des lapins. On a essayé de forcer le passage, mais des policiers ont sorti les sprays au poivre. Après ça, ils ont fait un grand cercle autour de nous et nous ont empêché de sortir jusqu'à 13h00, alors qu'on nous avait dit qu'on pourrait sortir à 12h00. Les policiers étaient hyper rudes et n'avaient aucune délicatesse avec les étudiants qui avaient des urgences médicales ou quoi. Attention, on a eu le droit à des bouteilles d'eau et des pommes, on devait se faire accompagner pour aller aux toilettes et, des fois, ils disaient non. Il pleuvait et faisait froid. Certains avaient des cours à rejoindre, mais les flics ne voulaient pas nous laisser partir. On a essayé de s'occuper comme on pouvait, mais tout le monde était révolté.

Témoignage 4 :

J'étais en première ligne quand on a forcé le premier barrage, juste après Internef, un flic m'a frappé avec son tonfa. Il le tenait par la poignée (donc avec le bâton le long de l'avant-bras) et m'a donné plusieurs coups de poings (2-3), du coup une partie du manche qui dépassait. Je ne sais pas où il visait exactement, mais je me suis repris les coups dans la hanche. Pas de quoi me faire boiter, mais je suis encore engourdi ce matin. Hier c'était rouge et aujourd'hui pas grande chose, juste des douleurs. Ce n'était pas ultra violent, mais je trouvais quand même giga abusé qu'il juge que frapper comme ça soit la meilleure option. Et au deuxième barrage, avant les sprays de poivre, il y a eu deux flics qui nous repoussaient en nous prenant par le cou (et plusieurs fois

à plusieurs personnes différentes) et un type à côté de moi s'est fait pincer les testicules de ce qu'il a dit (je ne l'ai pas vu, mais on était côte à côte).

Témoignage 5 :

Lorsque j'arrive à la manifestation, le cortège marche difficilement en direction du bâtiment des sports en passant par l'Internef les policier.ère.s font mine de laisser avancer tout en contenant un peu le début du cortège. Arrivés au niveau du Synathlon, les flics essaient de plus en plus de boucher le passage. Le cortège avance pacifiquement avec les bruits des casseroles et les slogans. Nous restons dans le cortège pour pouvoir avancer face à la police. À ce moment, iels décident de sortir les sprays au poivre. Le mouvement de foule fait que nous retournons en arrière, j'entends en avant « ça gaze, on recule ! » (je me trouve à peu près au milieu du cortège plutôt vers l'avant). Je sens qu'il s'est passé quelque chose, je porte un masque, mais je respire quelque chose qui me fait tousser. Je vois des gens qui ont reçu du spray dans les yeux avec mes amies, nous essayons de les aider avec le sérum physiologique et l'eau. Quand nous essayons de retourner en arrière, nous remarquons que nous avons été encerclés. La nasse commence, nous proposons d'abord de nous asseoir, mais l'organisation dans le mouvement par rapport aux policier.ère.s est mauvaise. Nous voyons les policier.ère.s être équipé.e.s de sprays qu'iels cachent dans leur veste. L'ambiance est menaçante, certains gardent la main sur leurs matraques. Nous remarquons avec mes amies qu'iels avancent pour resserrer l'encerclement alors que nous nous dispersons pour garder l'espace. J'entends des gens dire qu'iels veulent aller en cours, je n'arrive pas à savoir si tout le monde était là pour la manifestation ou par hasard. Une heure passe, nous voyons une ambulance arrivée et une personne de l'université semble venir chercher certaines personnes pour les emmener se faire aider. La tension reste palpable, nous ne pouvons pas sortir et iels ne laissent pas non plus d'autres étudiant.e.x.s nous rejoindre. La seule chose qu'on nous retoque, lorsqu'on essaie de discuter, c'est le fameux « ce n'est pas nous qui décidons », aussi répété par le vice-doyen. Nous restons calmes et nous utilisons seulement le bruit, les slogans, aucune force ou violence à aucun moment. Placer vers le cordon de policiers mon amie et moi les entendons tenir des propos insupportables : « qu'ils se dispersent on pourra mieux les identifier » ou « préparer vos masques, on peut encore les gazer ». Nous ne pouvons toujours pas aller aux toilettes, je décide d'aller uriner vers le bâtiment autour duquel nous sommes coincés. On nous donne des bouteilles d'eau, mais 2 heures sont passées et c'est à nous de partager la nourriture grâce aux personnes qui ont amené des pommes ou des mandarines. Nous avons été patients, nous demandons à sortir au bout de deux heures, il pleut, mais les policier.ère.s ne nous répondent pas. Les tensions montent, mais surtout du côté de la police où nous voyons toujours de plus en plus de policier.ère.s. Je vois un étudiant qui essaie de se rapprocher de nous, il est arrêté par un groupe de flics. Je ne saisis pas ce qui se passe à peine, je me retourne, je vois 3 ou 4 flics plaquer l'étudiant au sol, se mettre

sur lui et l'emporter en le soulevant par les pieds et les bras. Comme chaque fois notre attitude est la même, faire du bruit, crier, soutenir notre camarade, en demandant à ce qu'on le laisse tranquille. Je vois les policiers sortir leur matraque et leurs sprays, Nous avons beaucoup protesté, mais toujours respecté l'ordre. Au bout de 3 heures les flics partent, nous sommes enfin libres et nous nous dispersons aussi calmement en laissant l'endroit propre et calme.

Témoignage 6 :

Au début, les flics attrapaient tout le monde par la gorge. Un flic m'a sauté dessus et j'ai eu des bleus. Des gens se sont pris plein de poivre sur le visage.